

Territoire de Kimvula: Un espace commercial non disputé (Province du Kongo central en République Démocratique du Congo)

[Territory of Kimvula: An undisputed commercial space (Kongo Central province, in the Democratic Republic of Congo)]

Marie Honorine Lugangu¹, Félicien Lukoki², and Aloni Komanda³

¹Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu, Département d'Histoire, Section des Lettres et Sciences Humaines, RD Congo

²Université de Kinshasa, Faculté des Sciences et Technologies, Mention Biologie, RD Congo

³Université de Kinshasa, Faculté des Sciences et Technologies, Mention Géosciences, RD Congo

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the ***Creative Commons Attribution License***, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Through this article, the authors expose the causes that prevent the marketing of food and manufactured products in the rural world of Kimvula and suggest some possible solutions.

This study aims to identify the problems of marketing in this environment where commercial space is undisputed.

The results show that the rural territory of Kimvula, in the province of Kongo Central, is experiencing serious marketing problems. This situation is not conducive to its development.

To better understand this problem of marketing, the authors explain the organization of markets and also show that the territory of Kimvula is not a disputed commercial space based on field data. This situation is linked to the lack of markets, the poor state of roads and bridges, the lack of traders and vehicles.

Our investigation showed that there are no permanent and well-organized markets in the territory of Kimvula where farmers can obtain food supplies other than agricultural ones (horse mackerel, salted fish, milk) from traders.

KEYWORDS: Undisputed space, manufactured products, marketing, peasants, traders, and agricultural products.

RESUME: A travers cet article, les auteurs exposent les causes qui empêchent la commercialisation des produits alimentaires et manufacturés dans le monde rural de Kimvula et y suggèrent quelques pistes de solutions.

Cette étude a pour objectif de dégager les problèmes de la commercialisation dans ce milieu où l'espace commercial est non disputé.

Les résultats montrent que le territoire rural de Kimvula dans la province du Kongo Central connaît de sérieux problèmes de la commercialisation. Cette situation est peu favorable à sa mise en valeur.

Pour mieux saisir ce problème de la commercialisation, les auteurs expliquent l'organisation des marchés et montrent, par ailleurs que le territoire de Kimvula n'est pas un espace commercial disputé sur base des données de terrain. Cette situation est liée au manque de marchés, au mauvais état des routes et ponts, au manque de commerçants et de véhicules.

Notre enquête a démontré qu'il n'existe pas dans le territoire de Kimvula de marchés permanents et bien organisés où les paysans peuvent s'approvisionner en denrées alimentaires autres qu'agricoles (chinchard, poissons salés, lait...) auprès de commerçants.

MOTS-CLEFS: Espace non disputé; produits manufacturés; commercialisation, paysans; commerçants et produits agricoles.

1 INTRODUCTION

Par espace commercial non disputé, on entend que Kimvula ne fait pas l'objet d'une communication au niveau de la commercialisation de produits agricoles et manufacturés entre plusieurs commerçants.

En ces temps où la politique générale de la RDC priorise les problèmes relatifs au développement du monde rural, nous trouvons utile de mener des investigations pouvant aider à identifier les causes qui empêchent la commercialisation des produits alimentaires et manufacturés dans le monde rural de Kimvula et y suggérer quelques pistes de solutions. Nous avons choisi le territoire de Kimvula qui, à notre avis, représente l'exemple de l'espace commercial non disputé.

Certes, quelques projets ont déjà été esquissés. Il s'agit entre autres du programme alimentaire mondial et du programme agricole minimum (PAM) qui n'ont connu qu'une exécution éphémère parce que mal conçus et imposés à des entreprises qui n'en avait pas la vocation première. Le territoire de Kimvula est sans structure économique solide qui puisse conduire la population sur la voie du progrès. La région est ainsi à l'ornière de l'économie de cueillette. Deux auteurs ont fait l'un l'inventaire des micromycètes [1] et l'autre la biodiversité végétale du territoire de Kimvula [2].

Les opérateurs de la commercialisation des produits agricoles y sont rares. En effet, lorsqu'on interroge les commerçants qui approvisionnent des villes et autres centres en denrées alimentaires, pourquoi ils ne fréquentent pas Kimvula ? Ils répondent quasi spontanément qu'il n'y a rien à acheter. A la question de savoir pourquoi Kimvula ne produisait pas assez de denrées agricoles dont le territoire est pourtant sensé tenir le monopole, comme le sésame, pour attirer les commerçants. Les populations répondent paradoxalement, que les commerçants ne viennent pas acheter. Ainsi, le commerce agricole ne constitue plus l'activité privilégiée des ménages de Kimvula pour avoir accès à l'argent et aux biens manufacturés de première nécessité. Voilà pourquoi, il nous a paru important d'identifier et examiner les causes de ce paradoxe surprenant à première vue.

Diverses études faites sur l'économie rurale et la commercialisation de produits agricoles ont été réalisées dans les différentes provinces de la RDC [3], [4], [5], [6], [7], [8], [9], [10], [11], [12]. De même quelques études géographiques dans la province du Kongo central, concernant notamment l'aménagement et le développement rural: [13], [14], [15], [16], [17], [18], [19], [20], [21], [22], [23], [24], [25], [26], [27], [28], [29]. Cependant, hormis les travaux de [1], et de [2] et l'article de [30] qui décrit l'enclavement de Kimvula en mettant un accent particulier sur la praticabilité de routes qui est à l'origine de son isolement sans toutefois aborder la problématique de la commercialisation dans ce territoire, rien n'a encore été entrepris de ce point de vue dans le cas particulier du territoire de Kimvula. Cette lacune est particulièrement regrettable car le commerce des produits agricoles de base devrait être prioritaire en milieux ruraux.

L'objectif de notre réflexion est de chercher à identifier les acteurs de la commercialisation des produits agricoles ? D'où viennent-ils ? Comment se font les transactions dans le territoire de Kimvula ? Comment se comportent-ils face aux paysans ? Autant d'interrogations qui méritent des éclaircissements. C'est dans cette optique que nous avons initié ce travail pour étudier la structure et le fonctionnement du commerce des produits agricoles dans le territoire de Kimvula qualifié d'espace non disputé.

Concrètement, nous nous sommes assigné les objectifs ci-après:

- Etudier la répartition des marchés dans le territoire de Kimvula;
- Analyser les circuits commerciaux de produits vivriers ou alimentaires dans le territoire de Kimvula
- Identifier les facteurs de fragilisation de l'économie de ce territoire.

Nous espérons que les résultats pourront contribuer à l'enrichissement des données sur le développement du territoire de Kimvula.

2 AIRE D'ETUDE, MATERIEL ET METHODES

Dans la suite de ce travail, nous précisons l'aire d'étude, le matériel et les méthodes utilisées.

2.1 AIRE D'ETUDE

La présente étude a été réalisée dans le territoire de Kimvula situé à l'Est de la province du Kongo central, dans l'ancien district de la Lukaya (figure 1). L'espace géographique de Kimvula est un cadre situé entre 15°30' et 16°30' de Longitude Est et entre 5° et 6° de Latitude Sud. Il s'étend sur 3.371Km² et la densité de sa population s'élève à 16 habitants au Km² [31]. Il est

limité à l’Est par la province du Kwango; à l’Ouest par le territoire de Madimba; au Nord par la ville-province de Kinshasa et au Sud par l’Angola.

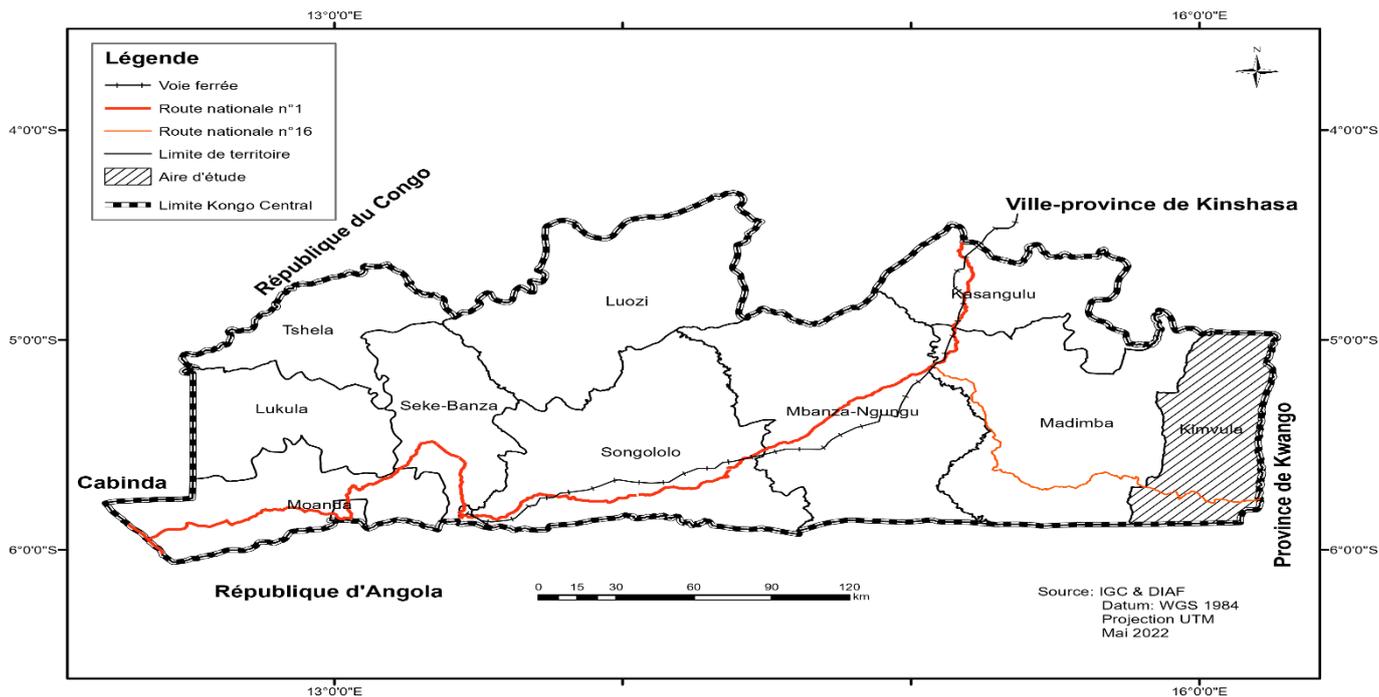


Fig. 1. Le Territoire de Kimvula dans le Kongo Central

Source: IGC, 2019, complétée par nous.

Le territoire de Kimvula est caractérisé par un relief accidenté: il s’agit d’un paysage de plateau qui va de la N’sele jusqu’à la rivière Kwango [32]. Ce paysage presque monotone est brutalement interrompu par les vallées des rivières N’sele, Bombo, Mpuasi, Lumene, Lufimi, Benga, Lubisi et Kwango (figure 2). La région de Kimvula jouit d’un climat de type Aw4 suivant la classification de Köppen.

On y observe une saison des pluies qui dure 8 mois, (de la mi-septembre à la mi-mai) et une saison sèche de 4 mois allant de la mi-mai à la mi-septembre. Les précipitations moyennes annuelles varient entre 1600 mm et 1630 mm et la température moyenne mensuelle est de 24,4°C [1].

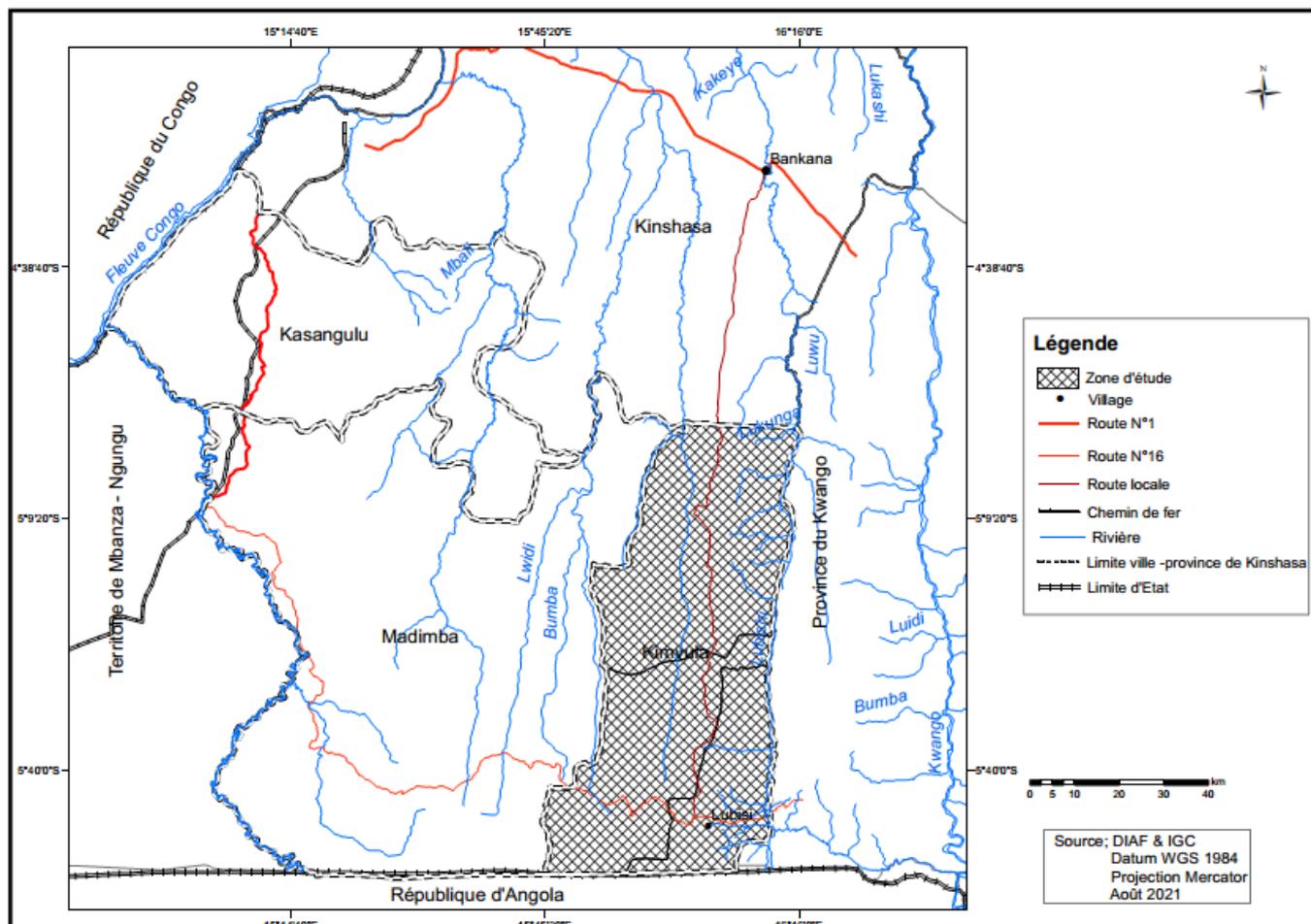


Fig. 2. Le réseau routier de Kimvula

Source: IGC, 2019, complétée par nous.

Le territoire de Kimvula comprend trois entités administratives appelées secteurs. Ce sont: Benga, Lubisi et Lula-Lumene, de huit groupements et de 227 villages. Les secteurs de Lubisi et Benga se caractérisent par des sols fertiles et sont les régions les plus agricoles du territoire. Ils sont renommés pour les cultures de manioc, niébé, sésame et maïs pour Lubisi et pour les cultures du manioc, sésame et maïs pour Benga. Le secteur de Lula-Lumene couvert surtout d'un sol sablonneux est convenable seulement aux cultures du manioc et sésame [28], [29].

Dans ce territoire, le réseau navigable et le réseau ferré sont inexistants. La seule voie de communication est une route carrossable en très mauvais état.

2.2 MATERIEL

Les matériels qui ont été utilisés dans l'étude sont: les principaux acteurs (paysans et commerçants) qui interviennent dans le monde rural du territoire de Kimvula, les fiches, les questionnaires d'enquête, les cartes géographiques et l'appareil photographique.

2.3 METHODES

Cette étude se base essentiellement sur des enquêtes socio-économiques auprès de paysans, principaux acteurs qui interviennent dans le monde rural.

Le champ d'investigation étant vaste, il a fallu déterminer un échantillon représentatif des villages. Pour ce faire, nous avons procédé par le sondage et ciblé 8 villages dont 3 dans le secteur de Benga, 3 dans le secteur de Lubisi et 2 dans le secteur de Lula- Lumene, ceci proportionnellement au nombre total de villages dans chacune des entités. Le choix de ces villages était fait de manière aléatoire.

L'enquête par questionnaire a été réalisée du 27 avril au 27 mai 2021 auprès de 120 ménages producteurs de produits vivriers, à raison de 15 ménages par village. Par ailleurs, 8 responsables de l'Administration Publique, dont 4 agents de la territoriale et 4 du service de développement rural et de l'agriculture, ainsi que 3 chauffeurs et 8 commerçants, ont répondu à notre questionnaire.

De façon concrète, nous avons utilisé la méthode d'observation participative et les techniques d'interview. L'interview guidée par un questionnaire consistait en des entretiens avec les responsables de ménages, les responsables de l'Administration Publique, les agents de la territoriale, du service de développement rural et de l'agriculture, ainsi que les chauffeurs et les commerçants. Les données ont été traitées sous forme des moyennes sur Excel 2010.

3 RESULTATS

Les résultats de cette étude comportent trois volets. Il s'agit de l'étude de marchés du territoire de Kimvula, des spécialités et les prix de denrées dans les marchés de Kimvula enquêtés et enfin de la commercialisation des produits agricoles et manufacturés dans ce territoire.

3.1 LES MARCHÉS DANS LE TERRITOIRE DE KIMVULA

Le marché est un lieu où les habitants d'un espace donné pratiquent des échanges commerciaux et peuvent s'approvisionner en produits manufacturés de première nécessité et autres. Les enquêtes ont montré qu'il n'existe pas dans le territoire de Kimvula des marchés permanents et bien organisés où les paysans peuvent s'approvisionner en divers produits. Les seuls petits marchés opérant hebdomadairement sont localisés à Kimbuba (secteur de Benga) qui se tient tous les mercredis et celui de Kindongolosi (secteur de Lubisi) qui se tient tous les jeudis [30].

Quant à l'enquête sur les marchés, nous avons exclu les six marchés suivants qui n'existent plus: Kimvula, Kinkosi-Benga, Kimbidi, Kimvwandaba, Kikwanza et Kingamakuni. Les deux marchés qui fonctionnent sont: Kimbuba et Kindongolosi. Les marchés qui n'existent plus n'attirent évidemment plus les commerçants et les véhicules, comme nous l'avons souligné dans la discussion. Ils ne sont pas les centres émetteurs importants pour les commerçants.

Pour les enquêtes, nous avons accordé la parole à l'un des ressortissants de Kimvula pour nous donner ses impressions sur l'absence de marchés. Il est apparu que deux mille habitants de Kimvula ou plus traversent l'Océan de savane appelée Nseki-Mbisi, pour se rendre très loin en dehors du territoire de Kimvula, les uns au marché de Masikila (samedi) et les autres au marché de Kimpemba (lundi) tous deux situés dans le territoire de Madimba. La population de Kimvula fait des dizaines de kilomètres pour aller vendre leurs produits et au retour s'approvisionner en produits manufacturés. Quant aux deux marchés de Kimvula (Kimbuba et Kindongolosi), ils sont caractérisés par une prédominance (à plus de 90%) de vendeurs des produits agricoles (tableau 1). Il y a souvent peu, parfois pas d'acheteurs (commerçants venant de la grande ville de Kinshasa) et beaucoup de vendeurs.

3.2 LES SPÉCIALITÉS ET LES PRIX DE DENRÉES DANS LES MARCHÉS DE KIMVULA ENQUÊTÉS

Tableau 1. Spécialité des marchés de Kimvula

Produits vendus sur les marchés		Kimbuba	Kindongolosi
1.	Produits agricoles	94,2%	93,2%
2.	Produits manufacturés	4,2%	4,5%
3.	Activités liées au marché	1,6%	2,3%
Total		100%	100%

Source: Enquête sur le terrain, 2021

Il y a lieu de signaler la prédominance des produits agricoles dans les deux marchés de Kimvula enquêtés. La prédominance des produits agricoles s'explique par le fait que ces marchés éloignés de la grande ville de Kinshasa qui, pourtant, avec ses 10 millions d'habitants devrait représenter un grand débouché de produits agricoles de Kimvula, mais comme il y a très peu de

commerçants venant de ce centre de consommation, beaucoup de produits provenant des champs restent invendus. A l'opposé, sur ces marchés tenus plutôt par les commerçants locaux, les denrées alimentaires importés coûtent très cher. Les prix doublent au moins par rapport au prix de leurs lieux de provenance (tableau 2).

Tableau 2. Prix comparés de quelques denrées alimentaires manufacturés dans un marché d'un centre urbano-rural (Nkandu - Kisantu) et Kimvula

Produits alimentaires	Prix lieu de provenance (Nkandu - Kisantu)		Prix de vente à Kimvula	
1 boîte de lait Nido 400 gr	4000 FC	2 \$	7500 FC	4 \$
1 boîte de sardines à l'huile	800 FC	0,4\$	2000 FC	1\$
1 boîte de tomate	200 FC	0,1 \$	500 FC	0,25 \$
1 verre de sucre	200 FC	0,1 \$	500 FC	0,25 \$
1 kg de poissons chinchard	3000 FC	1,5 \$	5000 FC	2,5 \$

Source: Enquête sur le terrain, 2021.

Il y a une exagération manifeste des prix. Les commerçants justifient ces prix par le coût élevé du transport, du fait que le marché n'est pas disputé tandis que les prix ne sont pas contrôlés. Les paysans éprouvent donc des difficultés à se procurer ces denrées à cause de leurs faibles revenus.

Cette détérioration des termes de l'échange est due non seulement au fait que les paysans de Kimvula ne tirent pas profit de la vente de leurs produits agricoles, mais également de l'esprit spéculatif et mercantile des commerçants qui n'hésitent pas à se payer sur le dos des ruraux. Le tableau 3 montre encore cet esprit lucratif des commerçants.

Tableau 3. Prix comparés de quelques produits agricoles à Nkandu (Kisantu) et à Kimvula

Produits agricoles	Quantité	Prix à l'achat à Kimvula		Prix de vente à Nkandu (Kisantu)	
Manioc	1 sac de 60 kg	9000 FC	4,5 \$	20000 FC	10 \$
Maïs	1 sac de 100 kg	15000 FC	7,5 \$	27000 FC	13,5 \$
Arachide	1 sac de 50 kg	15000 FC	7,5 \$	35000 FC	17,5 \$
Haricot	1 sac de 100 kg	18000 FC	9 \$	40000 FC	20 \$
Sésame	1 sac de 100 kg	18000 FC	9 \$	40000 FC	20 \$

Source: Enquête sur le terrain, 2021

Il apparaît clairement que les prix des produits agricoles sont bas à Kimvula comparativement à ceux pratiqués à Nkandu (Kisantu) par exemple. On note partout au moins un doublement des prix. Cette situation s'explique par le faible effectif de commerçants qui fréquentent Kimvula malgré l'état dégradé de la route. L'offre est supérieure à la demande.

Il y a beaucoup de vendeurs et peu d'acheteurs. Les difficultés de pénétration dans le territoire de Kimvula, sont à la base d'un marchandage constant du prix des produits agricoles au profit du commerçant qui achète à un prix très bas, fixé en principe par lui-même, et à des prix élevés sur la vente des produits importés (tableaux 2 et 3). C'est ainsi que le paysan croupit dans la misère, sans réel pouvoir d'achat.

3.3 LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS AGRICOLES ET MANUFACTURÉS DANS LE TERRITOIRE DE KIMVULA

Sur le plan de la commercialisation, nous avons constaté que les producteurs ruraux offrent leurs produits aux transporteurs-vivriers avec moins de capacité de transport. Ceux-ci sont soit propriétaires soit loueurs de camions de transport vivrier. Ils chargent les passagers propriétaires avec leurs colis ou seulement les colis. Le loueur est lui-même acheteur, car, il doit compter d'abord sur ses propres achats pour que le camion ne rentre pas vide en ville.

On appelle, localement, les « par colis », les petits commerçants qui ont au moins trois sacs de manioc, d'arachides, de maïs à vendre à Kinshasa. Ce sont généralement des jeunes paysans qui sont de producteurs et vendeurs à Kimvula. Ils font partie de groupes des commerçants locaux [12]. Nous pourrions les comparer pour leur fonction aux « buyem-buyem » du Sud-Cameroun évoqués par [33], ou aux « Bana-Bana » du Sénégal [34].

Les résultats signalent que le lieu de commercialisation des produits vivriers au niveau rural est le marché hebdomadaire pour 99% des ménages enquêtés. Il se tient un jour fixe de la semaine sur un site donné où les producteurs et les commerçants réalisent leurs transactions commerciales.

La quasi-totalité des ménages enquêtés (99%) ne suivent que les prix qui prévalent sur ce marché primaire des produits vivriers. Les producteurs subissent le prix du marché même quand celui-ci ne leur semble pas rémunérateur. Il faut noter que le calcul du coût de production n'est pas une pratique courante dans les habitudes des paysans dont beaucoup ne sont pas formés et souffrent de manque d'encadrement.

Quelle que soit la base de fixation du prix par le paysan, le marché est toujours conclu après marchandage avec l'acheteur. L'éloignement des villages par rapport au marché hebdomadaire, le transport par portage parfois sur de longues distances poussent le paysan à accepter le prix qui lui est proposé, évitant ainsi de rentrer au village chargé des invendus, particulièrement lorsque ceux-ci sont pondéreux et périssables [12].

En ce qui concerne la fréquence et le nombre de commerçants, les enquêtes ont indiqué que jadis entre 1962-1972, il y en avait eu beaucoup dont Pado, Kigosi, Nwamabi, Makangala, Ndinga- Mboti, Makonda. Actuellement, il y a plus de jeunes qui s'organisent en groupes de paysans-commerçants, sans structures, ne possédant pas de registre de commerce, ni de véhicule.

Selon les enquêtes, nous avons constaté également que ces commerçants- paysans se contentent d'acheter quelques deux ou trois sacs de sésame ou de cossettes de manioc. Ils exercent leur activité surtout pendant la période de la récolte des produits. Pendant la période de semences et de défrichage, ils sont comme tout paysan. Cependant, ce type de paysans commerçants reste toutefois plus commerçants que paysans, car ils gagnent de l'argent facilement. Ces paysans commerçants font beaucoup de navettes entre les centres de production et les centres de consommation. Ils viennent surtout de secteurs de Benga pour le marché de Kimbuba et de Ludisi pour le marché de Kindongolosi. Il n'y a pas de commerçants intermédiaires comme cela s'observe sur les marchés des territoires de Madimba et de Kasangulu [28], [29]. Ils achètent surtout les produits qui se conservent facilement comme le haricot, le sésame, la courge, l'arachide et le maïs.

Les enquêtes ont montré également que les commerçants loueurs et « par-colis » accèdent difficilement aux marchés ruraux de Kimvula (Kimbuba et Kindongolosi), car les infrastructures de communication sont en très mauvais état et, surtout, il y a un manque de réseau routier¹ dans ce territoire. Cette situation entrave énormément l'approvisionnement des villes et reste à la base de la détérioration des produits agricoles à la campagne.

Les véhicules qui bravent de circuler dans cette région sont spécialisés en transport des produits agricoles locaux par leur tonnage élevé (environ 8 à 20 tonnes). Selon nos enquêtes, ils sont généralement de types Mercedes (50%), Toyota (30%) et IVECO (20%). Grâce à leur double traction, ils peuvent faire face au sable et aussi supporter un long déplacement.

4 DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats que nous avons obtenus révèlent que l'organisation de marchés dans le territoire de Kimvula souffre par leur nombre insignifiant et leur éloignement des villages producteurs de denrées alimentaires de base. Comme conséquence, ils n'attirent plus que de rares commerçants venant des villes consommatrices de ces denrées. Cette rareté se traduit à son tour par un faible attrait des villageois. En fait nous retrouvons dans le territoire de Kimvula une situation comparable à celle décrite par (35) qui considère que dans de tels cas on peut dire qu'il n'y a pas de marchés du tout puisqu'ils sont ici aussi non permanents et non organisés où les paysans peuvent s'approvisionner en produits manufacturés. Cette rareté se traduit à son tour par un faible attrait des villageois, lesquels ne travaillent essentiellement plus que pour la production de subsistance. Les marchés n'attirent plus aussi les villageois, car les commerçants deviennent très rares. Les véhicules y arrivent aussi rarement.

Les prix bas pratiqués au niveau de marchés, font que les paysans ne tirent pas profit de la vente des produits agricoles [12], [28], [29], [35] et ne permettent pas aux ruraux d'avoir un revenu suffisant, c'est ainsi que le paysan croupit dans la misère, sans réel pouvoir d'achat [12], [29], [35]. Par exemple, il y a une différence qui varie au minimum du simple au double entre le marché d'un centre urbano-rural de Nkandu (tableau 2) et celui de Kimvula. Cela résulte du coût de transport lié au mauvais état des routes et aux marges bénéficiaires relatives au commerce. Ceci a été expliquée depuis très longtemps par Von Thünen (1875). Selon, les théories pionnières de rapport Ville-Campagne de Von Thünen (1875) cité par [29], qui conclut que « le prix du produit agricole à vendre est conditionné par la distance entre la ville et le bassin de production qui influence le coût/ le prix du transport, et il en conclut que la production d'une denrée ne vaut la peine qu'à une distance donnée du marché. En dehors de cette distance, soit le coût de la terre devient faible (rente foncière) ou de transport devient trop élevé ». Peut – on dire dès lors que Kimvula est trop éloigné des centres de consommation ? Il est difficile de conclure ainsi, nous pensons plutôt que c'est la praticabilité de la route qui est mauvaise en toutes saisons, le sable en saison sèche, la boue épaisse

en saison des pluies. C'est la raison pour laquelle, les produits vivriers vendus à Kimvula par les paysans coûtent moins chers par rapport aux produits vendus à Nkandu (Kisantu).

Bien que pour les producteurs paysans, le coût de production ne constitue pas une référence dans la fixation du prix de vente, la faible monétarisation de l'économie des zones rurales et la complexité des activités agricoles paysannes ne leur facilitent pas le calcul des coûts (de production) par les producteurs paysans, même à ceux qui ont un niveau d'instruction plus ou moins assez élevé. De manière générale et quelle que soit la situation du marché, les transactions sont toujours conclues après un marchandage avec l'acheteur (29). Ceci d'autant plus que la vente se fait au comptant et que le prix au producteur n'est pas réglementé, et qu'il est encore très rare de trouver de commerçants en concurrence dans ces deux marchés.

En effet, comme l'a signalé [12]: plusieurs paysans peuvent se retrouver, dans ce marché, autour d'un seul commerçant. Car l'accès aux deux marchés ruraux est difficile du fait que les infrastructures de communication sont en très mauvais état et surtout qu'il n'y a pas de commerçants qui passent régulièrement dans les villages de Kimvula.

Deux handicaps gênent Kimvula à progresser sur la voie du progrès. Les producteurs ruraux y offrent souvent leurs produits qu'à des commerçants locaux dont les circuits sont de moindre importance. Le marché ne reçoit qu'exceptionnellement les commerçants locaux et les loueurs. Il en résulte que les habitants aller ailleurs est inévitable pour trouver ce dont ils ont besoin [12], [13], [28], [29].

Ce manque de marchés à proximité provoque deux fois chaque semaine, des caravanes longues, composées des enfants à partir de 6 ans, des jeunes gens et des adultes, en provenance du territoire de Kimvula, serpenter l'océan de savane (appelée Nseki Mbisi), pour se rendre aux marchés importants de la région à savoir Masikila et Kimpemba, transportant 40 kg de sésame sur la tête, d'arachides, de poivre, d'haricots vigna, de courge et autres produits agricoles. Ils parcourent ainsi des dizaines de kilomètres à pied, décidés d'aller vendre leurs produits dans ces milieux, où ils pourraient en retour s'approvisionner en produits manufacturés de leur choix. Car dans leurs milieux d'origine, il n'y a ni pharmacie, ni boutiques, encore moins des magasins.

Le manque d'intégration entre le milieu rural et urbain entrave aussi l'approvisionnement en produits alimentaires des villes et de centres urbano-ruraux, ce qui occasionne la détérioration desdits produits à la campagne.

Il n'est pas rare non plus de trouver les agriculteurs qui effectuent eux-mêmes à pied le portage de leurs produits agricoles sur des dizaines de Km, s'en remet à au passage aléatoire de commerçants qui imposent leur prix (le sac de manioc qui se vend à 75.000 Fc (1Dollar est égal à 920 FC au moment de l'enquête) sur le marché de Kinshasa est couramment acheté à 35.000 Fc sur le lieu de production. Tenant compte de toutes ces contraintes, il est souhaitable de transformer les produits agricoles pour ajouter de la valeur au produit vendu [28], [29].

La transformation est un autre moyen permettant d'assurer la conservation des produits sur une longue période, la limitation des pertes après la récolte et surtout la création de la valeur ajoutée. Les gains économiques et financiers de la transformation sont évidents. L'Etat devrait encourager les universités et les centres de recherches à travailler en collaboration avec les paysans pour leur apprendre les techniques de transformation apportant une certaine valeur ajoutée à leurs récoltes. Pour y arriver, il est nécessaire que les universités et les centres de recherches orientent leurs recherches dans le sens d'avoir un impact sur les activités des utilisateurs de leur technologie [24].

5 CONCLUSION

Il n'y a pas si longtemps (1958), Kimvula figurait parmi les territoires pourvoyeurs des centres à fortes demandes de produits vivriers pondéreux à laquelle Kimvula vendait plus de 50% de sa production vivrière sans se priver. Ce commerce agricole le situait à cette époque parmi la population à revenu monétaire agricole de plus de 2680 F/habitant/an et était considéré comme connaissant un bien-être rural [37].

Dans ce territoire grand de 3771 km² il n'y a plus que deux marchés locaux distants de 30 km l'un de l'autre et se tiennent à 2 jours trop rapprochés (mercredi et jeudi) pour être fréquentés par les mêmes vendeurs agricoles, à pied et par portage. Six marchés autrefois actifs (Kimvula, Kinkosi Benga, Kingamakuni, Kikwanza, Kimvwandaba et Kimbidi) y compris celui de Kimvula centre, même en saison sèche n'existent plus faute d'accessibilité.

Au terme de cette étude, nous rappelons que l'objectif principal en était de mettre en lumière les problèmes de la commercialisation de Kimvula et de son incidence sur la population et la vie économique et sociale, dans un pays où les rarissimes données officielles ne sont plus à jour.

Les résultats d'enquête ont permis de confirmer que le territoire de Kimvula est réellement non-disputé, suite à l'insignifiance de marchés, à la rareté de véhicules de grand tonnage et donc de concurrence des commerçants venant de centres de consommation, suite à l'état piteux des routes et des ponts. Cette situation qui n'incite pas les paysans à produire davantage, aggrave la non satisfaction des besoins de la population de Kimvula.

A notre avis, c'est beaucoup plus le mauvais état des équipements de communication: routes de desserte agricole non praticables en toutes saisons, ponts, qui gêne la fréquentation et la fréquence de seuls deux marchés qui existent encore par des commerçants plus nombreux favorisant la concurrence bénéfique aux ruraux. Ceci rend ainsi caduque l'argument des commerçants venant de grands centres de consommation selon lequel, ils ne se rendent pas dans le territoire de Kimvula parce qu'il n'y aurait pas grand-chose à acheter. Il est donc regrettable de constater que ce sont les autorités politico-administratives qui laissent empirer la situation.

La population de Kimvula se trouve ainsi dans un environnement malsain qui accentue la marginalisation dont elle est victime depuis ces derniers temps. Chaque jour qui passe, on enregistre davantage des détériorations des conditions de vie de cette population à cause de ce manque de routes et de concurrence sur les marchés. De ce fait, l'enclavement dont souffre le territoire de Kimvula condamne les paysans à ne pratiquer plus que l'agriculture de subsistance. C'est ainsi que les commerçants, tous véreux imposent leurs prix pour le peu d'excédent de produits vivriers que les paysans peuvent vendre. L'état piteux de routes de territoire de Kimvula et le manque de routes pour certains villages empêchent les commerçants de venir en grand nombre sur les marchés de ce territoire. Les paysans sont obligés de parcourir plusieurs kilomètres pour atteindre à pied les marchés lointains dans le territoire de Madimba.

Pour améliorer la situation, il est maintenant impératif de restaurer l'accessibilité du territoire de Kimvula en toutes saisons. En ce sens, il faut entretenir les 200 km de route de desserte agricole Kimvula- nationale n°1, percer des bretelles pour relier les villages à cette desserte. Pas besoins de grands travaux au départ, les ruraux bien sensibilisés, aideront aux tracées des dessertes secondaires. Ensuite, il faut l'entretien régulier et permanent par un canonage manuel payé par l'Etat; des agents affectés à des tronçons donnés sous la surveillance d'un chef cantonnier. Celui-ci sera chargé de chercher la prime de cantonniers auprès de la Division Unique (ex-district) à payer le jour du mois convenu. Ce chef cantonnier sera motorisé pour contrôler l'exécution de travaux.

Nous sommes convaincus, après l'analyse de toutes les contraintes qui entravent les activités agricoles du territoire rural de Kimvula, que celui-ci peut retrouver son statut de pourvoyeur en denrées agricoles si seulement si la praticabilité des 200 km de route, qui le relie aux voies d'évacuation de 1^{er} ordre (nationale n°1) et au rail était rétablie et assurée des centres de consommation, dont Kinshasa en toutes saisons.

REMERCIEMENTS

Au cours de cette étude, nous avons bénéficié de l'aide de certaines personnes enquêtées dans le territoire de Kimvula, des autorités de ce territoire et des membres des administrations locales des villages visités, à qui nous adressons nos remerciements les plus sincères.

Nous remercions aussi Monsieur Védastin KOSSA, pour sa contribution à l'élaboration des cartes.

REFERENCES

- [1] Dibaluka S., Etudes des macromycètes de la cité de Kimvula et de ses environs (Bas-Congo/ RDC): diversité et productivité en forêt claire, ethnomycologie et mise en culture d'espèces saprotrophes comestibles. Thèse de doctorat, Université de Kinshasa, Kinshasa, 255 p., 2012.
- [2] Kikufi B. A., Lejoly J., Lukoki F., Etat actuel de la biodiversité végétale du territoire de Kimvula au Sud-Ouest de la RDC. International Journal of Innovation and Applied Studies, ISSN 2028-9324, Vol. 19, N° 4 Mar., pp. 929- 943, 2017.
- [3] Nicolaï, H. Le Kwilu, Etude géographique d'une région congolaise, CEMUBAC, LXIX, Bruxelles, 472 p., 1963.
- [4] BEAU, Accès routiers de Kinshasa: trafic et ravitaillement », Cahiers du BEAU, n°1, 24 p., 1975.
- [5] Turcan, P., Les acteurs du développement et les acteurs du blocage dans les régions rurales », La Revue Canadienne des Sciences Régionales, VIII: 2, pp.241-259, 1985.
- [6] Bena, D., « Nourrir les villes: Approvisionnement de Kinshasa en produits vivriers; apports nationaux », Cahiers du BEAU, SEPTEMBRE, 32 P., 1991.
- [7] Nicolaï, H., « Les mutations récentes des espaces africaines », Bulletin des Séances, ARSOM, n°38, 4, pp.563-578, 1993.
- [8] Tollens, F. et ali., Nourrir Kinshasa, l'approvisionnement local d'une métropole africaine, Editions l'Harmattan, Paris, 351 p., 1994.

- [9] Mukubu, O., L'apport des voies de desserte agricole au développement d'une entité décentralisée. Cas du territoire d'Idiofa dans le Bandundu, Mémoire de licence en sciences économiques, Université Libre de Kinshasa, ULK. 100 p., 1999.
- [10] Mastaki Nemaqabe, J., Le rôle des goulots d'étranglement de la commercialisation dans l'adoption des innovations agricoles chez les producteurs vivriers du Sud- Kivu (Est de la RDCongo), Thèse, FUSAGX, 250 p., 2006.
- [11] Mashini, D. M., Le développement régional en République démocratique du Congo de 1960 à 1997. Exemple du Kwango-Kwilu, L'Harmattan, Collection « Etudes Africaines », Paris, 342 p., 2013.
- [12] Mpuru, M. B., Le Kwilu: un espace commercial disputé ? In *Bulletin Géographique de Kinshasa*. GEOKIN. Cinquantenaire de la Géographie du Kwilu. Vol. n°1, Kinshasa, pp. 57-77, 2014.
- [13] Matezo, B., Mbanza-Ngungu (Zaire) et son arrière -pays, une étude de géographie appliquée à l'aménagement du territoire, Thèse de doctorat, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UER de Géographie, Bordeaux, 350 p., 1980.
- [14] Fahem, A., Atlas du Bas-Zaïre, BEAU, Kinshasa, 54 p., 1984.
- [15] Mbumba, N., La production agricole vivrière du Bas-Zaïre face aux besoins alimentaires de la région et de la ville de Kinshasa, Mémoire de Licence, Sciences Sociales, UNIKIN, Kinshasa, 150 p., 1987.
- [16] Binzangi, K., La destruction des écosystèmes forestiers du Bas-Congo: menace à la vie, in *Lukuni Lwa Yuma*, Revue Interdisciplinaire, Vol. I n°2, pp. 19 – 29, 1998.
- [17] Mansiantima, L., La contribution du tourisme au développement du Bas-Congo: réalités et perspectives, dans *Lukuni Lwa Yuma*, Revue Interdisciplinaire, Vol. I, no 2, pp. 25-45, 1998.
- [18] PNUD/UNOPS., Programme national de relance du secteur agricole et rural PNSAR (1997-2001). Monographie de la province du Bas-Congo. Ministères de l'agriculture et de l'élevage, du plan, de l'éducation nationale et de l'environnement, conservation de la nature, forêt et pêche, Kinshasa, 347 p., 1998.
- [19] Binzangi, K., L'environnement du Bas-Congo: un patrimoine en péril, in *Lukuni Lwa Yuma*, Revue Interdisciplinaire, Vol. II, n°3, pp. 55- 72, 1999.
- [20] Mukoko., Monographie de territoire de Kasangulu, in *Lukuni Lwa Yuma*, Revue Interdisciplinaire, Vol. II, n°3, pp. 6-23, 2000.
- [21] Bamba, I., et Cie., Influence des actions anthropiques sur la dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol dans la province du Bas-Congo (R D C), in *Science et Nature*, Vol.5, N°1: 49 – 60, 2008.
- [22] Diansambu M. I., Dibaluka S., Lumande J., et Degree J., Culture de trois espèces fongiques sauvages comestibles du Groupement de Kisantu (R.D. Congo) sur des substrats ligno-cellulosiques compostés, Ecole Régionale Post-Universitaire d'Aménagement et de gestion Intégrée des Forêts et Territoire Tropicaux (ERAIFT), Kinshasa, 241 – 261 pp., 2015.
- [23] Lele Nyami, B., Problématique de l'exploitation de bois de feu associée à la production agricole face à la conservation des forêts dans le district de la Lukaya en RDC et pistes de solutions, Mémoire de Master complémentaire en sciences et Gestion de l'Environnement. Université de Liège, 58 p., 2010.
- [24] Mpanzu, P, Commercialisation des produits vivriers paysans dans le Bas-Congo (RD.Congo): Contraintes et stratégies des acteurs), Mémoire, Sciences Agronomiques et Ingénierie Biologique, Université de Liège- Genbloux AGRO-BIO TECH, 251 p., 2012.
- [25] Lugangu, L., N., Kakese, K., Aloni, K. et Binzangi, K., Les potentialités et les contraintes du monde rural face à la planification régionale dans les territoires de Kasangulu, Kimvula et Madimba, au Kongo central (RDC), dans *Bulletin du Centre de Recherches Géologiques et Minières, CRGM*, Volume n°12, Kinshasa, pp. 93 – 109, 2016.
- [26] PHUE., Association des usagers du bassin versant de la rivière Lukaya, PNUE, Kinshasa, 97 p., 2016.
- [27] Mavinga, N., S., Production de combustibles ligneux et dégradation des formations forestières dans l'interland de Kinshasa, Thèse de Doctorat, Faculté des Sciences, Département des Sciences de l'Environnement, UNIKIN, Kinshasa, 250 p., 2018.
- [28] Lugangu, L., N., Kakese, K., Aloni, K. et Binzangi, K., La problématique des espaces ruraux non intégrés: Une approche géo-sociale des territoires de Kasangulu, Kimvula et Madimba, dans la province du Kongo Central, en République Démocratique du Congo, ISSN 2028-9324, Vol. 24 N°. 3, pp. 1210- 1209., 2019.
- [29] Lugangu, L., N., Organisation de l'espace rural et perspectives d'aménagement à l'Est du Kongo central: cas des territoires de Kasangulu, Kimvula et Madimba, Thèse de doctorat, Faculté des Sciences, UNIKIN, Kinshasa, 255 p., 2019.
- [30] Lugangu, L., Félicien Lukoki et Binzangi, K., La problématique d'un espace rural enclavé: Etude géographique de territoire de Kimvula, dans la province du Kongo Central, en République Démocratique du Congo, International Journal of Innovation and Applied Studies, ISSN 2028-9324 Vol. 36 No. 4, pp. 1080-1089, 2022.
- [31] Ministère du Plan., Monographie de la province du Bas-Congo. Kinshasa. 204 p., 2005.
- [32] Mipasi, Z.M., Les climats, les bilans hydriques du Bas-Zaïre et quelques implications dans les domaines de l'agriculture et de l'environnement, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, 484 p., 1993.

- [33] Ejedepang-Koges. N., « Etude sur les cultures vivrières destinée à la consommation urbaine dans la province du Sud- ouest du Cameroun. Nouvelles recherches sur l’approvisionnement des villes », Travaux et documents de géographie tropicale, n°28, CEGET, Bordeaux, pp. 49-82, 1977.
- [34] Vennetier P., Les villes d’Afrique tropicale, 2^{eme} édition, Masson, Paris, 244 p., 1991.
- [35] Mboma M., L’insécurité alimentaire au Kwilu, cas du groupement Ngashi dans le secteur Kondo (Nord-Est du territoire de Gungu, *In Bulletin Géographique de Kinshasa*. GEOKIN. Cinquantenaire de la Géographie du Kwilu. Vol. n°1, Kinshasa, pp. 151-167, 2014.
- [36] Ngalamulume, T., G., Dynamique paysannes et sécurisation alimentaire au Kasai Occidentale, Alternatives Sud, vol.15, Kinshasa, pp. 107-132., 2008.
- [37] Van de Walle, B., Essai d’une planification de l’économie agricole congolaise, Pub. INEAC, série tech. n°61, 58 p.+17 cartes, 1960.